

# LE FRANÇAIS AUJOURD'HUI

revue de l'Association Française  
des Enseignants de Français

## Rédacteur en chef

Jacques David

## Directeur de la publication

Jean-Louis Chiss

## Comité de rédaction

Chantal Bonne-Dulibine

Max Butlen

Catherine Canaveilles

Bénédicte Étienne

Jeanne-Antide Huynh

Isabelle Laborde Milaa

Danièle Manesse

Serge Martin

Marie-Anne Paveau

Isabelle Pécheyran-Hernu

Jérôme Roger

Annie Rouxel

Francis Tourigny

## Maquettiste

Bruno Marty

Publié avec le concours  
du Centre national du livre  
et de la Délégation générale  
à la langue française  
et aux langues de France

Imprimerie de Montligeon

N° 21608

02 33 85 80 00

## Abonnement, administration

19, rue des Martyrs 75009 Paris

Tél. : 01 45 26 41 41

Mél : bureau@afef.org

Site : <http://www.afef.org>

Tarif abonnement

*Le Français aujourd'hui*

France et DOM-TOM : 48 €

Commission paritaire : 1007 G 82432

Dépôt légal n° 44270

Avril 2004

Prix du n° : 12 €

# sommaire

## LE LITTÉRAIRE ET LE SOCIAL : VISÉES CRITIQUES ET PLACE DE L'AFFECT

Pierre BRUNO & Jérôme ROGER

Présentation :

sortir de la scolastique ? . . . . . 3

## LITTÉRATURE ET SOCIÉTÉ : PERSPECTIVES CROISÉES

Alain VIALA

Le littéraire, son enseignement et le social :

retours sur programmes et sur théorie de fond . . . 5

S'il traverse le littéraire en de multiples façons, le social influe aussi de diverses manières sur son enseignement – de la constitution de la discipline elle-même, au choix de programmes et de corpus, tous deux objets de compromis entre des visions divergentes de la société.

Martine JEY

Gustave Lanson : de l'histoire littéraire

à une histoire sociale de la littérature ? . . . . . 15

La prise en compte de la dimension sociale des œuvres littéraires est plus ancienne qu'on ne le croit souvent. Contrairement aux idées reçues, Gustave Lanson, enseignant progressiste, s'interroge, en son temps, sur les relations entre littérature, société et enseignement.

Max BUTLEN

Des corpus figés aux corpus éclatés :

la littérature pour la jeunesse au service

d'une réconciliation sociale . . . . . 23

L'élargissement des limites du littéraire – ou du moins l'ouverture des corpus à de nouvelles formes d'écrits – est à mettre en parallèle avec la massification des publics scolarisés. L'introduction de la littérature pour la jeunesse dans les programmes relèverait-elle d'un souci de réduire la fracture entre le littéraire et le social ?

Pierre BRUNO

Questions de sociocritique . . . . . 33

Par delà leur diversité, les études sur les relations entre littérature et société proposent des modèles explicatifs d'une pertinence et d'une complexité croissantes. Si elles permettent d'échapper à un mécanisme réducteur, elles posent la question de leur transmission auprès d'un public élargi.

## L'AFFECT DU LECTEUR : UN ENJEU SOCIAL

Jean-Michel DELACOMPTÉE

Un peu moins de science,  
un peu plus de conscience . . . . . 43

Un constat s'impose à l'université : les étudiants ne voient pas en quoi les textes littéraires sont irrigués par des conflits qui les concernent. Prétexant à des approches dépolitisées, au nom de la maîtrise d'un savoir désincarné, la littérature, au lieu de susciter des affects, devient un réservoir de notions indifféremment transférables d'un auteur à l'autre.

Annie LE FUSTEC & Pierre SIVAN

Lectures sans esquives . . . . . 49

L'indifférence des lycéens envers la littérature recouvre des attitudes complexes : les textes littéraires peuvent les émouvoir, les toucher, provoquer leur gêne ou leur embarras. L'enseignement de la littérature semble en fait souffrir d'une attitude d'esquive par rapport à ce qui, dans les textes, pourrait provoquer le choc, le débat, voire le conflit, esquive de la dimension profondément idéologique de la littérature.

Véronique BREYER

Pour une réouverture du littéraire.  
Quelques questions sur l'enseignement  
du français-lettres au collège . . . . . 60

La désaffection paraît plus nette encore au collège dont les programmes, avec l'entrée massive de concepts issus de la linguistique, ont subordonné à l'enseignement littéraire à la « maîtrise des discours ». Si la référence oblige à des typologies qui modélisent la lecture à pu apparaître comme un progrès en terme de méthodologie, elle tend aujourd'hui à devenir une nouvelle *doxa*, sourde aux enjeux esthétiques et idéologiques des textes littéraires.

Jean-Charles CHABANNE, Alain DUNAS  
& Jean VALDIVIA

Entre social, affects et langages,  
l'œuvre comme médiation : prendre  
la littérature au sérieux dès l'école primaire . . . . . 76

Dès l'école primaire, il est possible de montrer comment la littérature est faite d'abord pour comprendre le monde et y prendre position (on s'indigne, on s'émeut, on compatit). D'où l'intérêt des démarches qui visent à faire prendre conscience aux élèves que les valeurs portées par les textes sont nécessairement opaques, indirectes, implicites, contradictoires. Se forge ainsi une culture à la fois littéraire et sociale fondée sur un rapport étroit entre le savoir et l'affect.

Gérard LANGLADE

Sortir du formalisme,  
accueillir les lecteurs réels . . . . . 85

Prendre en compte l'expérience des lecteurs réels suppose que les théories qui sous-tendent l'enseignement de la littérature s'ouvrent au discours singulier qu'ils tiennent sur l'œuvre – quitte à prendre acte du fait que nous ne parlons peut-être jamais du même texte. D'où l'urgence d'arrimer la lecture des élèves, des étudiants, dans un contexte historique, affectif, social, où s'élaborent les codes et les rituels qui constituent la littérature.

La revue *Le Français aujourd'hui* applique les Rectifications de l'orthographe proposées par le Conseil supérieur de la langue française et entérinées par l'Académie française (*Journal officiel*, n° 100, du 06/12/1990).

Ce numéro a été coordonné  
par Pierre Bruno  
& Jérôme Roger

Illustration de couverture :  
Fabienne Calame-Gippet

Maquette de couverture :  
Achebée, Paris  
01 45 38 54 14